

Un contract franco-ontarien Un contact débranché

Marc Haentjens

Volume 3, Number 12, October 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43788ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Haentjens, M. (1980). Un contract franco-ontarien : un contact débranché.
Liaison, 3(12), 12–14.

ment de théâtre du Centre national des Arts d'Ottawa de même que des documents de production de pièces montées par la Comédie des deux rives. Les chercheurs en histoire du théâtre disposent en outre d'une documentation abondante dans le fonds des "Archives des lettres canadiennes" dont le Tome V a été consacré au théâtre canadien-français.

Ce ne sont là que quelques collections susceptibles d'intéresser les "mordus" du théâtre mais que de documents historiques et littéraires pourraient inspirer les auteurs de pièces. Pour obtenir de plus amples renseignements sur les ressources documentaires, les chercheurs disposent désormais du *Guide d'archives* de Judith Hudson Beattie qui est disponible au C.R.C.C.F.

3. La recherche

Le Centre encourage en outre la recherche en civilisation canadienne-française de multiples manières. D'abord il loge dans ses murs des projets d'envergure comme celui de réédition du *Dictionnaire pratique des auteurs québécois* et *Dopelfo* (Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario) qui, comme son nom l'indique, vise à fournir du matériel pédagogique aux écoles secondaires françaises de la province. De plus, le Conseil du Centre élit chaque année un nombre restreint de chercheurs (étudiants et professeurs) dont il subventionne en partie les projets de recherche. En outre, les chercheurs se réunissent plusieurs fois par année sous les auspices du C.R.C.C.F. dans le cadre de colloques et de "Mercredis du Centre" pour entendre des conférenciers exposer les résultats de leurs travaux sur le Canada français. Enfin, le Centre assure la direction de quatre collections: les "Archives des lettres canadiennes" publiées chez Fides, les "Cahiers du C.R.C.C.F." et les "Isles fortunées" publiés aux Éditions de l'Université d'Ottawa, ainsi que les "Documents de travail du C.R.C.C.F." publiés au Centre même. Tiré à 1,200 exemplaires, son *Bulletin*, qui paraît deux fois l'an, renseigne sur les activités du Centre et la recherche pluri-disciplinaire sur le Canada français.

Ces quelques lignes suffisent à donner un aperçu de la gamme de services offerts par le Centre, de son rôle dans la communauté culturelle et du dynamisme de ses activités. Pour tout renseignement supplémentaire ou pour obtenir gratuitement rapport annuel, liste des publications ou inventaires des chercheurs, le lecteur est invité à se présenter au 6^e étage de la Bibliothèque Morisset de l'Université d'Ottawa au 65, rue Hasteley ou à téléphoner au (613) 231-6847. La soussignée se fera un plaisir de guider ceux qui aimeraient en visiter le Centre et ses archives.

Monique Boulet-Wernham
Responsable des archives.

Un contact FRANCO-

Hé l'monde, saviez-vous ça, vous, qu'on joue de la musique baroque, qu'on fait de la danse moderne pis qu'on récite des monologues sur Caruso en Ontario français?...

Ben, c'est des farces. Pis pas des farces. Dépendant de la façon dont vous répondez à cette question:

— C'est quoi la culture franco-ontarienne? J'sais ben que la question est difficile. Et que c'est pas très "fair" de vous attraper d'même à l'improviste, à un détourn anodin de LIAISON. Mais c'est que la question me trotte par derrière la tête depuis la fin du 2^e Contact franco-ontarien qui a eu lieu à Ottawa les 18-19-20 septembre derniers.

Pour être franc, y en a une deuxième (question) qui me chatouille aussi depuis cette fin de semaine:

— Est-ce qu'un Contact franco-ontarien, ça s'doit d'avoir comme objectif premier la promotion de la culture franco-ontarienne?

Contactez-vous

Faut dire que ce deuxième Contact était ben questionnant. Dans sa programmation d'abord, son côté officiel et sa conception d'ensemble... un Contact ben vendeur, on dirait, mais pas ben promoteur. Le deuxième, paraît qu'c'est souvent d'même dans les familles, il est un peu "spécial", on croit avoir tout appris avec le premier, pis c'est pas vrai, faut recommencer. C'est quelque chose qu'on dit aussi au théâtre, que la deuxième est pas la première, que les comédiens y manquent d'enthousiasme, qu'ils sont trop froids. Ben ce deuxième Contact franco-ontarien, c'était pas mal ça: trop froid.

Le premier, l'année dernière, ç'avait été l'enthousiasme. On l'a d'ailleurs souvent répété cette année dans les discours officiels d'ouverture, obtenir un Contact francophone en Ontario, c'était important. C'était la première fois qu'on organisait ainsi une rencontre des artistes francophones de la province et ça été l'occasion de découvrir qu'y en avait des artistes chez nous: des poètes, des chansonniers, du théâtre (même si on le savait un peu — c'était pas tout l'monde), pis des cinéastes, des artistes-visuels... De ce Contact sont nés plusieurs projets de regroupement

d'artistes, un beau spectacle franco-ontarien, *J'ai au creux des mains une chanson*, et ben d'autres affaires. Comme le rappelait Omer Deslauriers dans son discours inaugural, ce premier Contact a réveillé notre "fierté de minoritaires".

C'est en voyant le succès de cette première expérience que le Bureau franco-ontarien du Conseil des Arts de l'Ontario a décidé de réorganiser l'événement, mais cette fois de façon plus structurée. C'est vrai (j'ai pas la place malheureusement de reproduire ici tout le programme) qu'y en avait des affaires: des kiosques, des ateliers, des repas (ben importants pour les contacts), des extraits de spectacles, des tables-rondes... Sans parler de la participation de près de 400 délégué, pis de représentants de toutes les agences gouvernementales provinciales et fédérales que le Bureau franco-ontarien avait réussi à faire venir pour bénir l'événement. Le tout dans le cadre de l'hôtel Skyline. Ça, pour l'organisation, il faut saluer les responsables de la rencontre. C'était un Contact professionnel, comme on aimerait dire. D'ailleurs, on l'a dit souvent: — Acheteurs et vendeurs, contactez-vous...

Notre vitrine

Mais la vente, c'est pas toute. Le prestige non plus. Encore faut-il savoir ce qu'on veut vendre et ce qu'on veut mettre sous le prestige...

— Ben ça, la culture franco-ontarienne, j'suppose...

C'était ben le sens de mes questions tantôt. Et j'suis pas certain que la supposition soit bonne. Si ce Contact a impressionné les dignitaires et les officiels présents (salués à chaque repas), est-ce qu'il a réellement atteint les buts que vous lui supposez? A vous de juger.

Quand les organisateurs du Contact indiquent que 20 spectacles sur les 28 choisis étaient franco-ontariens, ils incluent dans ces 20 l'Ensemble Baroque d'Ottawa, les Dancemakers de Toronto et le monologue-poète Isal (sans parler des autres qui n'ont un casier postal à Ottawa que pour entrer dans les critères de sélection). Franchement vous reconnaissez-vous dans ce tableau de notre culture? Et trouvez-vous ça logique.

ONTARIEN

Un contact débranché

vous, qu'un seul chansonnier franco-ontarien, Donald Poliquin, soit programmé dans un Contact de ce nom (et en fin de soirée à part ça)? Et que le Comité du Théâtre Professionnel (CTP) qui regroupe toutes les compagnies de théâtre franco-ontariennes ait eu si peu de place dans cette rencontre? J'ai personnellement du mal à l'admettre... Comme j'ai du mal à admettre qu'on refuse Purlaine ou Georges Léandre Dumouchel, parce qu'y z'ont déjà joué l'année dernière. Ou ben don qu'on ne retienne que 5 artistes visuels sur les 32 qui ont présenté un dossier. Est-ce ça la promotion de la culture franco-ontarienne? A croire que les artistes franco-ontariens sont si nombreux qu'on doive les sélectionner à la loupe. Et leur donner des tours. Est-ce pas plutôt qu'on les trouve trop mineurs? Trop figuratifs? Pas assez professionnels? Ou encore pas assez "représentatifs"? Et qu'on croie nécessaire d'aller chercher à l'extérieur des ressources supplémentaires pour présenter un tableau présentable de *notre culture*?

— Contact, comme une ambassade, c'est notre "vitrine"!

Dans les coulisses

Pourtant (c'est ben d'valeur) cette vitrine-là nous ressemble pas. Non seulement elle nous ressemble pas, mais elle nous cache... Y avait beaucoup d'ateliers de marketing au Contact (j'ai même eu l'honneur d'en animer un, d'en "modérer" un autre), ben c'est un principe élémentaire de marketing, ça, qu'on ne met pas en étalage ce qu'on ne veut pas vendre. Vous pouvez l'essayer vous-même si vous avez un commerce à portée de la main: demandez-donc à votre gérant de faire un display de costumes classiques pour vendre à l'intérieur des blouses disco... Ben c'est rien d'autre qui s'est passé à Contact. On a fait l'affiche sur les artistes québécois, pour soi-disant plug-er les artistes d'ici. Mais est-ce qu'ils ont même été cités dans les discours? Pan toute. L'apparence n'était pas à la Franco-Ontarie.

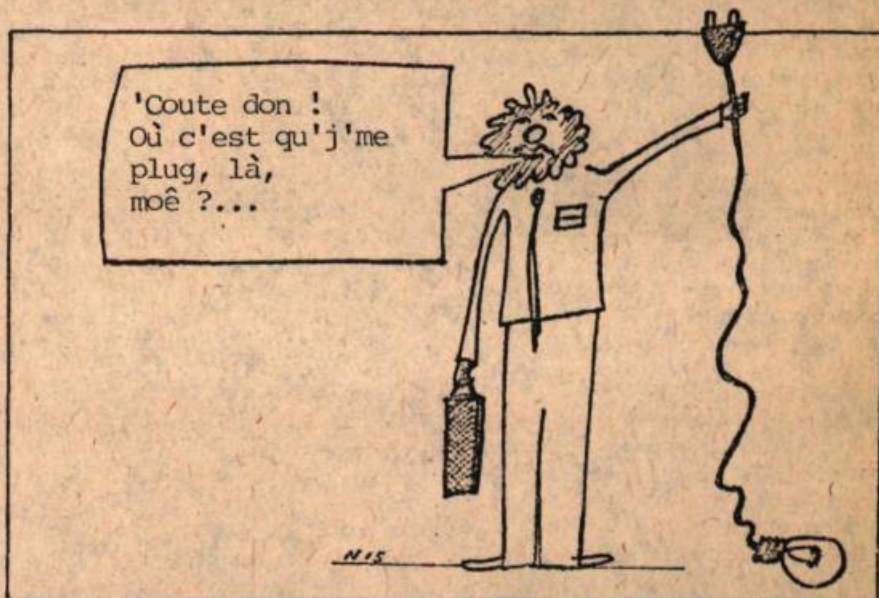
Pourtant il y a chaque année un Contact-Québec qui réunit les artistes québécois. Il y a même depuis cette année un Contact-Outaouais pour les artistes de l'Outaouais (québécois). Alors pourquoi le Contact franco-ontarien ne serait-il pas

le Contact des Franco-Ontariens? Ce deuxième Contact réveille plutôt, il me semble, notre "complexe de minoritaires". Comme me le disait pendant la fin de semaine un représentant du CTP:

— Qu'on n'appelle plus ça Contact franco-ontarien, qu'on appelle ça Contact, point. Le terme "franco-ontarien" est une risée...

Ce Contact en tout cas peut ben décevoir. Quand on sait les conditions de travail des artistes franco-ontariens et quand on sait l'importance et l'urgence de ce qu'ils représentent pour la communauté, on a hâte qu'ils obtiennent (enfin) une reconnaissance; des leurs, c'est-à-dire aussi et d'abord des acheteurs. Or, une fois encore, on les a mis dans les coulisses.

Marc Haentjens



Pierre et le papillon. Histoire d'une aventure...

Pierre est né à North Bay au mois de mai, 1947. Le papillon lui, est né à Sudbury en mai, 1980 et promet de renaître à chaque année, aussi longtemps qu'on voudra lui offrir un château plein de fleurs. Nos deux amis s'entendent à merveille sur un point: il est nécessaire d'inventer un entendement et un dire original pour les jeunes citoyens(ennes) des villages français qui baignent sous le soleil chaud. C'est pourquoi ils ont décidé de se partager la tâche

et de voier la ou l'on voudra bien entendre leurs chansons.

"Pierre et le papillon" c'est la nouvelle aventure musicale. Guitare à la main, papillon sur le dos, il a le goût du soleil et des gens de chez nous.

Pour plus de renseignements adressez-vous à:

Pierre et le Papillon

276, rue Cedar, #6
Sudbury, Ontario,
P3B 1M7

Signalez: Rés.: (705) 675-3211
Message: (705) 675-6493



DIS! UN THÉÂTRE QUI ÉMERGE... OU UN THÉÂTRE QU'ON SUBMERGE...